

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impression et Annonces, TEL. 10.49
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET HAVR

Le Petit Havre

ORGANE REPUBLICAIN DEMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone: 14.80

Secrétaire Général: TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.80

ANNONCES

AU HAVRE: BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
L'AGENCE HAVAS, à place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
A PARIS: L'AGENCE HAVAS, 11, rue de Valenciennes.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales.

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 00	18 00
Autres Départements	5 00	10 00	20 00
Union Postale	6 00	12 00	24 00
En s'abonnant, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France			

Au Fil des Jours

Le Mot difficile

Je l'ai rencontré tout à l'heure dans la rue, par un de ces jours très froids, car c'est bien une rencontre heureuse. Elle vous glisse, pour le reste de la journée, de la sérénité dans l'âme.

Il avait, comme à l'ordinaire, sa bonne mine épanouie dont chaque pore laisse filtrer de la confiance communicative. Son optimisme invincible et rayonnant demeure le meilleur agent dissolvant des papillons noirs et des réflexions amères. Il chasse les uns, dissout les autres. Psychologie peu compliquée, au reste.

Notre ami est de ceux qui volent la vie sous le bon angle et restent si fortement cuirassés dans leur « Tout finira par s'arranger », que les pensées déprimantes n'ont point de prise sur son caractère.

Il appartient à l'école qui n'entend pas se faire de la tête hors de propos, convaincu qu'il est que toute hypothèse, même un peu teintée de pessimisme, est un travail intellectuel bien inutile. Mieux vaut s'occuper d'interpréter « les réalités du présent que de bâtir sur les brumes d'avenir des rêves trompeurs et superflus.

La nature l'a fait ainsi: un type qui ne se frappe pas et dresse devant le fait accompli une placidité honorable. Elle le rend capable — faculté précieuse — de faire encore du bon espoir avec les débris de son illusion.

C'est un sage, vous diriez, de la bouche duquel nous pourrions recueillir de fortes leçons, dans la tristesse enveloppante des heures.

Il s'est habitué à ce régime. Il s'en trouve bien. Au prophète du malheur qui vient lui conter que la guerre sera longue, très longue, il se borne à dire: « Je n'en crois rien et j'ai mes raisons. »

Si vous insistez pour les connaître, ces raisons, il se borne à sourire avec une aisance d'augure qui en découvre un autre et se prend presque au sérieux.

Si vous insistez encore, il dit: « Tout simplement parce que ça m'intrigue à la patience et que quatre mois d'attente me paraissent plus durs à encaisser que deux fois deux mois d'espérance renouvelée. »

Mais ce matin-là, dans le rose frissonnant du printemps naissant, il m'apparut plus rayonnant que de coutume. De petites flammes dansaient dans ses yeux. Une joie honnête en jaillissait, tambour en cascade. Les Russes venaient de prendre Przemysl, la nouvelle officielle s'était au vitriol; la victoire de nos alliés entraînait évidemment pour une large part dans cette félicité patriotique. Son bonheur, cependant, se doublait d'une satisfaction de linguiste. J'avais tout simplement devant moi l'ami consciencieux et patient qui a entrepris de prononcer correctement le mot « Przemysl ».

Ne souriez pas. C'est une besogne délicate et risquée. Ces consonnes baroques associées à deux voyelles bizarrement placées intimident les langues non versées dans la pratique du parler de Pologne. Elles imposent une gymnastique particulière des lèvres, de la langue et du nez, une coordination des efforts des unes, de la résistance de l'autre, qui n'est pas acquise sans un petit entraînement.

Où, je sais, le plus grand nombre ne s'attarde point à ces scrupules. Il se contente d'écrire « Przemysl » — quand il l'écrit — et de prononcer « Presmie », qu'il trouve plus simple et plus commode. La vérité géographique subit du coup une fâcheuse atteinte. Notre excellent ami n'a pas voulu s'y prêter.

Avec une honorable et ferme résolution, il a donc entrepris de plier ses ressources du langage aux exigences de la prononciation; il est homme de volonté et de conscience; je le vois d'ici dans ses exercices.

Il m'a saisi par un bouton de mon veston, il me regarde bien dans les yeux, il m'explique:

— Ne vous effrayez pas devant l'obstacle des premières consonnes. Ce « Prz » est, je le reconnais, rébarbatif et inquiétant. Le « c » qui le flaque et la complète n'éclaircit pas beaucoup la situation. Il prédispose plutôt à l'enchevêtrement. Ce « z » surtout est terrible; il acoerce au passage, de toute la pointe de ses crochets, des bords de cornets supérieurs; il vous racle littéralement les fosses nasales. Disons-le en toute franchise, l'impression est désagréable. « Prze »... Essayez plutôt...

— Prze !...
— Allons, mouchez-vous ! Mais apprenez que ce « Prze » se prononce « Pshe » ou « Pshe » à la polonaise; et tout s'illumine et se transforme. Dès lors, rien n'est plus aisé: « Pshe-mysl. Pshe-mysl. Pshe-mysl... »
Oui, j'entends, les syllabes de la fin, ce diable de « mysl » avec des velléités à l'éternuement... Écoutez moi bien. Voici comment on doit prononcer...

Il y eut un petit moment d'émotion; d'un côté des oreilles impatientement tendues, de l'autre des lèvres appliquées à la plus précise des articulations.

Et puis, subitement, tout sombra dans la catastrophe. L'ami avait rassemblé ses meilleurs efforts, tendu les énergies de son souvenir. Il ouvrit la bouche et laissa tomber avec un air de désolation profonde:

— Ah ! Sapristi, m'en rappelle plus. Et il s'enfuit, l'esprit en détresse, en emportant mon bouton.

L'Atlas

Jamais, depuis les temps lointains où nous étions écoliers, nous ne l'avions aussi souvent consulté, aussi dévouement feuilleté.

Il dormait depuis des années dans un coin de la bibliothèque, exilé au bout d'un rang où l'avaient progressivement refoulé des volumes plus légers, aux reliures

délicates. L'Atlas, un peu plus chaque jour, plongeait dans l'oubli. Il y recevait docilement la poussière, compagne intime de sa parfaite inutilité.

Mais l'heure est venue où, tout à coup, le bouquin dédaigné a pris une importance capitale, insoupçonnée. Pour lui, on a bouleversé les livres frivoles, les romans mondains, les recueils de vers, les récits de voyages, même les livres graves qui parlent d'inventions et de découvertes et ont des gravures savantes.

L'Atlas est devenu le volume journalier indispensable, presque le livre de chevet. On le ferme le soir sous la lampe, on le rouvre le matin au saut du lit.

Les cartes oubliées nous sont revenues, avec leurs couleurs un peu fanées, lassées d'avoir trop dormi. Nous nous sommes penchés à nouveau sur les territoires dessinés en rose, en jaune, en vert-émeraude, sur les mers immenses bordées de festons le long des côtes, sur les fleuves qui serpentent à travers les plaines en traits bleutés comme des veines qu'ils sont, sur des noms bizarres qui avaient fini par s'évanouir de nos mémoires et que les « Communiqués » nous ramènent, sur des lignes qui marquaient il y a sept mois des frontières et que déplace le grand bouleversement de la guerre...

Les vieux docteurs que nous sommes s'aperçoivent alors qu'ils ont bien fauché un dédaigné dédaigné la géographie, et ils se hâtent de l'apprendre à nouveau avec un beau zèle de candidats au baccalauréat.

Les jeunes, eux, n'ont point tant de fièvre ni tant d'impatience. Un long avenir de paix sourit à leurs pensées. L'attente est aisée aux esprits pour lesquels l'horizon de la vie n'a point encore de limites. Les frontières ?... Ils auront bien le temps de les tenir un jour, quand le sort des armes les aura pour longtemps fixés, quand « Elle » sera finie...

ALBERT HERRNSCHMIDT.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis en Conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont occupés des affaires diplomatiques et militaires.

Les Marchés de la Guerre
M. Ribot, ministre des Finances, d'accord avec son collègue de la guerre, a fait signer un décret instituant un ministère de la guerre et un agent spécial chargé de contrôler les pièces de comptabilité relatives aux marchés passés à l'étranger pour la défense nationale. Ces marchés ne peuvent être régularisés immédiatement, cet agent spécial en préparera la régularisation qui devra intervenir dans un délai de quatre mois.

Mouvement administratif
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un mouvement administratif readopté par l'appel sous les drapeaux d'un certain nombre de sous-préfets.

Le Calme résolu de la France

Le Washington Times: Parmi les nations en guerre, la France a été celle qui s'est montrée la plus optimiste, la mieux adaptée, la plus déterminée, la plus silencieuse et la moins portée à se plaindre.

Il y a seulement une année, nous aurions été certains que la France serait le plus croyant des membres de ce concert, que son tempérament débordant, que son éloquence serait l'inspiration et que son patriotisme ne cesserait de bouillonner. Bien loin de là, nous avons trouvé l'Allemagne et l'Angleterre beaucoup plus portées à s'exprimer, à s'expliquer, à s'excuser, et faisant beaucoup plus d'embarras.

La France a subi sur son territoire le fardeau de la guerre, la lutte l'a atteinte plus profondément qu'aucun autre combattant et la France n'a pas eu un mot de plainte. Elle n'a demandé aucun ménagement, aucune sympathie, aucun concours; elle a glorieusement prouvé qu'elle est tout à fait capable de se tirer d'affaires par elle-même, elle a prodigé le plus grand soldat de cette guerre: Joffre, elle a gagné la plus grande bataille de cette guerre sur la Marne.

Elle a subi seule le premier coup donné dans l'action et elle en est sortie plus confiante que jamais.

Elle a eu de l'argent à prêter aux petites puissances alliées et elle l'a prêté, elle a maintenu ses affaires sur une base solide, sa circulation monétaire est saine, elle a évité de grossir son papier-monnaie.

Faisant face à une question de vie ou de mort, solide dans sa détermination, sachant qu'en affrontant la mort elle mériterait de vivre, la France a été, parmi les puissances belligères, la plus belle figure nationale. Elle n'a pas perdu son temps à en parler; elle a pris son fait et elle est allée là où on était. Tout à coup, le monde a découvert que personne ne traitait tout à fait aussi bien que les Français, que personne n'acceptait si bien de recevoir des balles, que personne n'était plus disposé à courir en avant et à régnait si fort à courir dans toute autre direction...

La bataille de la Marne et la retraite qui l'a suivie ont été révélatrices de la valeur et de l'offensive allemande. D'autres peuples adonnés aux manifestations excessives ne peuvent se laisser aller au cabotage, mais ce n'est pas l'affaire du Français stoïque, calme et appliqué à sa tâche.

Il y a d'autres poissons à frire, et il en fait une friture bonne, propre et appétissante.

L'Attaque des Dardanelles

Il est établi que les forts Dardanelles sont détruits. Deux de Kilit-Bahr sont fortement endommagés.

Les volontaires chargés du dragage des mines ont essuyé la nuit dernière, le feu des batteries mobiles de la côte, établies à Ereneket. Le tir de deux cuirassés a réduit ces batteries au silence.

On mande de Mytilène que trois navires anglais et deux navires français mouillent avec des transports, dans le golfe de Smyrne.

LA GUERRE

236^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 27 mars, 15 heures.

L'ennemi a bombardé cette nuit Arras avec des obus de tous calibres. Un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

La guerre de mines a continué à La Boisselle dans de bonnes conditions pour nous.

En Argonne, dans la région de Bagatelle, jet de bombes d'une ligne à l'autre; pas d'attaque d'infanterie.

En Alsace, après une action énergique de plusieurs jours, nous avons atteint le sommet de l'Hartmannwillerkopf, que nous avons enlevé à l'ennemi. Nous avons en même temps progressé sur les flancs Nord-Est et Sud-Est du massif en faisant encore des prisonniers, dont plusieurs officiers. Les Allemands ont abandonné un matériel important et laissé de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont peu élevées.

Un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Willer (Nord-Ouest de Thann). Trois petits enfants ont été tués.

Paris, 23 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front; aucune activité de l'ennemi.

Un avion allemand qui avait jeté une bombe dans la région de Manonville a été abattu par nous. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

L'Avance Russe

Les Russes s'installent dans Przemysl

Les Russes ont pris possession de tous les forts de Przemysl. Dans les rues de la forteresse conquise, une multitude de soldats russes étendus, mais sans danger, attendent de longues caresses et les mains pleines de circulaires rédigées en plusieurs langues qu'ils distribuent consciencieusement à la population.

Ces circulaires, télégraphié par le correspondant du Daily Chronicle à Petrograd, contiennent la proclamation du général russe aux habitants de Przemysl les invitait à se considérer désormais sous la protection du gouvernement impérial, et les priant de cette protection ne sera pas passagère mais leur est assurée pour toujours.

Dans les édifices publics, des officiers sont déjà installés et ont pris en main l'administration de la ville. Les Russes ont pris possession de la ville par la porte de la reddition de la ville par les Autrichiens qu'un arrêt de quelques heures.

Les habitants qui y sont demeurés sont pour la plupart Israélites. Anxieux après la capitulation, des milliers d'entre eux, craignant sans doute des représailles, se précipitèrent hors de la ville, essayant de s'enfuir dans la direction du Nord en utilisant le pont de fortune que les soldats du génie russe venant de terminer pour remplacer celui que les Autrichiens avaient détruit.

Ils étaient profondément effrayés, le commandant de la place, dans la proclamation qu'il leur avait adressée pour les prévenir de la reddition de la ville leur avait exprimé ses regrets de les laisser, sans défense, à la merci des Russes. Ils n'avaient pas atteint les lignes de nos alliés que ceux-ci les transportaient en leur disant de regagner leurs foyers et de reprendre leur existence ordinaire sans crainte d'être maltraités. Déjà, en effet, des dépôts de vivres ont été organisés et des postes de secours ont commencé et le calme est complètement rétabli.

La ville elle-même a subi très peu de dégâts malgré la longueur du siège. Elle est située au fond d'une cuvette entourée de collines sur le sommet desquelles se trouvent les forts que les Autrichiens ont détruits et dont les ruines laissent échapper de hautes colonnes de fumée qui forment comme une couronne tout autour de la place.

Les faubourgs, en revanche, ne sont qu'un vaste cimetière, plus de 40.000 hommes tués ou morts de maladie y ayant été enterrés depuis le début du siège. Dans presque chaque maison gisent des malades et des blessés — il y en a, paraît-il, plus de 20.000, — privés de tous soins médicaux.

On a dit que le général autrichien avait mis à la capitulation de la ville un certain nombre de conditions, notamment que la garnison sortirait de la place avec les honneurs de la guerre et que les prisonniers ne seraient pas envoyés en Sibirie, mais seraient libérés sur parole. Ces conditions ont bien été demandées, mais le général russe a exigé et obtenu sans raison sans conditions. Néanmoins, en raison de leur vaillante défense, tous les officiers ont été autorisés à conserver leurs épées.

300,000 Hommes sacrifiés pour dégager la Place

Le Rusokko Slovo passant en revue les opérations militaires auxquelles se sont livrés les Autrichiens pour dégager Przemysl estime qu'elles leur ont coûté 300.000 hommes. Trois armées, comprenant 60 divisions, soit plus d'un million d'hommes, se sont avancées dans le milieu de janvier et le 21 de nombreux mois ont été engagés une attaque combinée dans les défilés des Carpathes. Pendant deux mois, l'ennemi a lutté avec

SUR MER

236^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

March 27^e. — 3 p. m.

The foe bombarded Arras last night with shells of all kind; a fire which started has been rapidly extinguished.

The war of mines continued at La Boisselle under favorable conditions for us.

In Argonne, in the region of Bagatelle bombs are thrown from both sides, with out infantry attacks.

In Alsace we have reached the summit of Hartmannwillerkopf after several days of hard fighting; we also progressed on the South-East and North-East flank where we made prisoners amongst which several officers.

The foe abandoned important material and many killed on the field. Our losses are small.

A german aeroplane dropped bombs on Willer Killing three children.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 26 mars (officiel).

A l'Ouest du Niémen moyen, notre offensive s'est heurtée à des contre attaques de l'ennemi.

Les combats continuent sur la rive droite de la Narow.

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement essentiel.

Sur le front entre Darsfeld et Ujock, nous continuons à progresser avec succès, malgré les renforts de l'ennemi.

Nous avons fait le 24 mars 1.700 prisonniers et nous avons pris 2 canons.

Dans la direction de Muntaz et de Stedolins, les Allemands ont attaqué vainement les positions russes.

Armée du Caucase

On signale, le 24 mars, des collisions insignifiantes dans la région de Transtchok et dans la direction d'Oly.

Aucune modification sur les autres fronts.

Le Vainqueur de Przemysl

Le commandant de l'armée russe qui assiégeait et a fait tomber Przemysl est le général André Soltanov, ex-gouverneur d'Irkoutsk, et membre du Conseil de l'Empire depuis 1910. Il est âgé de 68 ans. Le général jouit d'une grande popularité dans le gouvernement de Kerson où est sa résidence et est renommé pour son hospitalité. Sa fille sert comme infirmière en Russie.

Le Général Kusmanek

Le général Kusmanek, ancien commandant de Przemysl, est arrivé à Kiev le 26 mars, accompagné d'un aide-de-camp.

Il s'est rendu en voiture au quartier de la Place.

Réponse du roi Albert aux accusations allemandes

Dans une entrevue accordée à un journaliste américain, le roi Albert de Belgique aurait fait une importante déclaration, que nous reproduisons à titre de document et attendent une confirmation ou une rectification officielle, au sujet des documents par lesquels les Allemands ont cherché à établir que la Belgique avait renoncé elle-même à sa neutralité. Le roi Albert aurait dit au rédacteur du New York World à propos du dernier entretien entre le ministre belge à Berlin et le secrétaire d'Etat von Jagow: « Aucun homme loyal n'aurait pu agir autrement que j'ai fait. La Belgique ne s'est pas départie un instant et dans la plus légère mesure de la plus stricte neutralité. Et si elle n'a toujours une amitié de toutes les puissances qui garantissent cette neutralité, l'Allemagne a reconnu au début ouvertement qu'elle violait la neutralité de la Belgique elle avait mal agi. Mais maintenant, pour le but de sa campagne de propagande dans les pays neutres, elle tente de jeter un blâme sur la Belgique et de la condamner au mépris pour avoir personnellement abandonné sa neutralité. »

Pour ce qui est de la soi-disant convention anglo-belge dont on a tant parlé, je puis dire ceci: personne en Belgique n'a jamais donné le nom de convention à la lettre de général Durnane au ministre de guerre rapportant des conversations qui n'avaient absolument rien d'officiel avec l'attaché militaire anglais; mais j'étais tellement désireux d'éviter même l'apparence de que ce soit qui pût être regardé comme contraire à la neutralité, que j'avais communiqué à l'attaché militaire allemand à Bruxelles ces choses, dont on essaye maintenant de faire tant de bruit. Quand les Allemands ont fouillé dans nos archives, ils connaissent parfaitement ce qu'ils allaient trouver. Toute leur surprise et toute leur indignation d'aujourd'hui sont simulées. »

Le Maréchal Von der Goltz

Amsterdam, 27 mars.

Le Lokal-Anzeiger affirme que le maréchal Von der Goltz, qui a quitté Constantinople, se rend à Berlin.

EN BELGIQUE

Comment le « Medea » fut coulé

Le vapeur Medea, battant pavillon hollandais, monté par un équipage hollandais, ayant son nom et celui de son port d'attache « Amsterdam » imprimés en gros caractères sur ses deux bords, a été arrêté jeudi matin par le sous-marin U-28, au large de Boachy-Had.

Le navire reçut l'ordre d'envoyer une embarcation avec des papiers de bord au commandant du sous-marin. L'équipage reçut peu après l'ordre de border les embarcations et le Medea fut coulé à coups de canon.

Le capitaine demanda la restitution des papiers de bord, laquelle lui fut refusée. L'équipage fut amené à Douvres par le destroyer anglais Tevel.

Autre Navire coulé

On annonce de Portsmouth que le vapeur Delmira de Liverpool, a été coulé par un sous-marin à l'embarcadour de Mancho. Le sous-marin, que l'on sait être le U 32, a donné la chasse au Delmira pendant une demi-heure, puis, l'ayant rattrapé, il fit débarquer l'équipage et torpilla le navire.

Un Paquebot essuie des coups de canon

Un vapeur armé en guerre, ne portant ni pavillon national ni signe distinctif, a tiré trois coups de canon sur le paquebot M. K. Kienberg, de la compagnie Zeland, qui fait le service de Flissingue à Fokstone. Le fait s'est passé à neuf heures, au large de l'île d'Ameland, sur la côte néerlandaise.

Une Barque allemande saisie

Le Corriere d'Italia Sera reçoit de Suez une information disant que la barque sur laquelle se trouvaient les sept officiers allemands qui sont maintenant à Massawa a été prise par la traversée visitée par le croiseur français Desaix. L'officier qui s'est rendu à bord ne s'est pas aperçu qu'elle était chargée de poaux et de quarante-sept caisses contenant des lettres de Marie-Thérèse et de France. Cette découverte a été faite ensuite à Massawa, où la commission fut avisée et ne put pas poursuivre sa route, malgré les démarches faites à Rome par M. de Bulow.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » mis en demeure de partir

Suivant un télégramme de Washington, le croiseur auxiliaire allemand Prinz-Eitel-Friedrich, qui se trouve actuellement à Newport-News, aurait reçu l'ordre ou de quitter le port vendredi soir à minuit, ou de rester interné jusqu'à la fin des hostilités.

Le gouvernement américain ne veut ni confirmer ni démentir cette nouvelle.

Un Sous-Marin américain a coulé par accident

Un télégramme de Honolulu annonce que, jeudi matin, au cours d'exercices de tir, un sous-marin américain F-2 disparut à la suite d'une plongée.

Des recherches faites, il ressort que le bâtiment repose par un très grand fond. Toutes les tentatives pour le renflouer ont malheureusement échoué et l'on craint que l'équipage, composé de 25 hommes, n'ait succombé à l'asphyxie.

La Guerre de Course par Aéroplanes

Le Teal, un petit vapeur de 760 tonneaux, appartenant à la General Steam Navigation Co, est arrivé hier à Londres après un aventureux voyage. Mardi matin, vers 7 heures, alors que le Teal qui venait de Hollande se trouvait à environ 30 milles des côtes hollandaises, il fut attaqué par un taube monté par deux aviateurs. Trois tentatives furent faites pour couler le petit bâtiment ou tuer ses hommes d'équipage.

Au cours de la première attaque, qui fut la plus près de réussir, deux bombes furent lancées dont l'une tomba à moins de quatre mètres de tribord. Le Teal ayant viré de bord, le taube fit un grand cercle et revint lancer deux bombes, encore sans résultat. Nouvelle manœuvre du vapeur, nouvelle attaque de l'avion allemand qui, cette fois, mitralla le bâtiment avec un canon-revolver et, en passant au-dessus de lui, laissa tomber une grêle de fûts d'acier dont une ou deux seulement tombèrent sur le pont sans d'ailleurs blesser personne.

Le capitaine déclare que l'avion semblait être accompagné d'un grand chahuteur avec lequel il échangeait des signaux et qui lui servait sans doute d'escorte.

Le volier norvégien Gazelle reçut lui la visite d'un sous-marin dont le commandant, vers deux heures de l'après-midi, le hélait alors qu'il se trouvait à une quarantaine de milles du port de South-Shield et lui donna dix minutes pour quitter son bord.

Le capitaine de la Gazelle protesta et de sa neutralité et du fait que son navire ne transportait pas de cargaison. Le commandant allemand vint lui-même s'assurer que la caque était vide et laissa le volier poursuivre sa route.

L'équipage du sous-marin avait l'air, paraît-il, fort inquiet, et demanda à plusieurs reprises si la Gazelle avait rencontré des navires de guerre anglais dans la mer du Nord.

La Retraite de la première Expedition turque contre le Canal de Suez

Londres, 27 mars.

Le correspondant de la Daily Chronicle en Turquie, a fait parvenir de Constantinople le message suivant, arrivé à Londres le 23 du courant: « Je confirme que l'armée turque, partie si brillamment pour envahir l'Egypte (et qui fut battue le 3 et 4 février), est aujourd'hui en pleine retraite. Le commandant de l'expédition, Yemal pacha, aurait, paraît-il, lâché ses troupes. Les Turcs en retraite marchent, par milliers, de faim et de soif dans le désert; les services de l'intendance n'existent plus arrivent pas beaucoup d'officiers fugitifs arrivent successivement à Constantinople, l'air abattu et découragé; il se trouve parmi eux un assez grand nombre d'officiers allemands. L'armée turque d'Egypte est complètement désorganisée; elle n'existe plus comme corps combattant. »

Comment ils ont fait

La Commission belge qui continue son enquête sur la violation du droit des gens, vient de recevoir la déclaration personnelle ci-après, dont l'auteur a consenti à être désigné, à la différence de beaucoup d'autres témoins, non moins véridiques, qui n'eussent pu voir révéler présentement leur nom sans exposer à de graves dangers: les parents ou les biens qu'ils ont laissés dans la Belgique occupée:

Declarations de David Jordens, camionneur à Sempst, né le 1^{er} février 1879

Le jour de l'arrivée des Allemands à Sempst, des soldats sont entrés dans ma maison au nombre de 30 à 35. Vers trois heures de l'après-midi, ils ont demandé à manger, ma femme leur a donné de la bière, des pommes de terre, du lait et ont mangé tranquillement; après avoir mangé, ils ont renversé la table. Je leur ai fait une remarque à ce propos; ils m'ont alors tiré sur une chaise; ils m'ont tenu en respect avec leur revolver et leur bijounette et deux ou six d'entre eux ont violé dans un coin de la chambre ma petite fille, âgée de treize ans, puis ils l'ont embrassée sur les joues et l'ont fait tourner sur cette bijounette; ils

